



**Revue des Sciences humaines  
et sociales, Lettres, Langues et  
Civilisations**

**ISSN  
(E) 2958-2814  
(P) 3006-306X**

**Volume 3, Numéro 1, Janvier 2025**

**Université Alassane Ouattara  
UFR Communication Milieu et Société**

***revue.akiri-uao.org***



ISSN-L: **2958-2814**  
ISSN-P: **3006-306X**

DOI: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri>.

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : [revueakiri@gmail.com](mailto:revueakiri@gmail.com)

### **Editeur**

UFR Communication, Milieu et Société  
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)



ISSN-L: **2958-2814**  
ISSN-P: **3006-306X**

## INDEXATIONS INTERNATIONALES

Pour toutes informations sur l'indexation internationale de la revue *AKIRI*, consultez les bases de données ci-dessous :

**auré HAL**  
accès aux données  
de référence de HAL

<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

**Mirabel**  
“(RE) CUEILLIR  
LES SAVOIRS”

<https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>



<http://sifactor.com/passport.php?id=23334>

**ORCID**

<https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

**Academic  
Resource  
Index  
ResearchBib**

<https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/2958-2814>

**AJOL**  
AFRICAN JOURNALS ONLINE

<https://www.ajol.info/index.php/akiri>

**IPIndexing**  
Indexing Portal

[https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-\(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales-lettres-langues-et-civilisations\)/2360](https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales-lettres-langues-et-civilisations)/2360)

**DRJI**

<https://olddrji.lbp.world/IndexingCertificate.aspx?iid=14086>

**SJIF 2024 : 5.214**

ISSN-L: 2958-2814

ISSN-P: 3006-306X

REVUE ELECTRONIQUE

**AKIRI**

Revue Scientifique des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations

E-ISSN 2958-2814 (Online ou en Ligne)

I-ISSN 3006-306X (Print ou imprimé)

**Equipe Editoriale**

Coordinateur Général : BRINDOUMI Kouamé Atta Jacob

Directeur de publication : MAMADOU Bamba

Rédacteur en chef : KONE Kiyali

Chargé de diffusion et de marketing : KONE Kpassigué Gilbert

Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen

**Comité Scientifique**

SEKOU Bamba, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

LATTE Egue Jean-Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST,

ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

KAMATE Banhouman André, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

SANGARE Abou, Professeur titulaire, Université Peleforo Gbon Coulibaly

SANGARE Souleymane, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro

BATCHANA Esohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I

N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

BA Idrissa, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

KAMARA Adama, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

ALLABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

TOPPE Eckra Lath, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

M'BRA Kouakou Désiré, Maître conférences, Université Alassane Ouattara

**ISSN-L: 2958-2814****ISSN-P: 3006-306X**

## **Comité de Lecture**

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé  
 N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville  
 CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara  
 FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop  
 BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop  
 BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara  
 SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop  
 GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches,  
 DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara  
 BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara  
 DIARRASOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara  
 ALABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara  
 DEDE Jean Charles, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara  
 BAMBA Abdoulaye, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny  
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara  
 SANOGO Lamine Mamadou, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou  
 GOMA-THETHET Roval, Maître-Assistant, Université Marien N'gouabi de Brazzaville  
 GBOCHO Roselyne, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara  
 SEKA Jean-Baptiste, Maître-Assistant, Université Lorognon Guédé,  
 SANOGO Tiantio, Maître-Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle  
 ETTIEN N'doua Etienne, Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny  
 DJIGBE Sidjé Edwige Françoise, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara  
 YAO Elisabeth, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara

## **Comité de rédaction**

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville  
 KONÉ Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara  
 KONÉ Kiyali, Maître-Assistant, Histoire, Université Péléforo Gon Coulibaly  
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de Conférences, Philosophie, Université Alassane Ouattara  
 OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara  
 MAMADOU Bamba, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara  
 TOPPE Eckra Lath, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Alassane Ouattara,  
 ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Félix Houphouët-Boigny,  
 KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, Espagnol, Université Alassane Ouattara  
 SIDIBÉ Moussa, Maître-Assistant, Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara  
 ASSUÉ Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Géographie, Université Alassane Ouattara  
 KAZON Diescieu Aubin Sylvère, Maître de Conférences, Criminologie, Université Félix Houphouët-Boigny  
 MEITÉ Ben Soualiou, Maître de Conférences, Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny  
 BALDÉ Yoro Mamadou, Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar  
 MAWA Miraille-Clémence, Chargée de cours, Université de Bamenda

## Contacts

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

DOI: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri>.

E-mail : [revueakiri@gmail.com](mailto:revueakiri@gmail.com)

Tél. : + 225 0748045267 / 0708399420/ 0707371291

### Liens des indexations internationales :

Auré HAL : <https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mir@bel : <https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>

Sjifactor: <http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>

ORCID: <https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

AJOL: <https://www.ajol.info/index.php/akiri>

IPIndexing: [https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-\(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations\)/2360](https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations)/2360)

DRJI: <https://olddrji.lbp.world/IndexingCertificate.aspx?id=14086>

ISSN-L: 2958-2814

ISSN-P: 3006-306X

## PRESENTATION DE LA REVUE AKIRI

Dans un environnement marqué par la croissance, sans cesse, des productions scientifiques, la diffusion et la promotion des acquis de la recherche deviennent un impératif pour les acteurs du monde scientifique. Perçues comme un patrimoine, un héritage à léguer aux générations futures, les productions scientifiques doivent briser les barrières et les frontières afin d'être facilement accessibles à tous.

Ainsi, s'inscrivant dans la dynamique du temps et de l'espace, la revue « **AKIRI** » se présente comme un outil de promotion et de diffusion des résultats des recherches des enseignants-chercheurs et chercheurs des universités et de centres de recherches de Côte d'Ivoire et d'ailleurs. Ce faisant, elle permettra aux enseignants-chercheurs et chercheurs de s'ouvrir davantage sur le monde extérieur à travers la diffusion de leurs productions intellectuelles et scientifiques.

**AKIRI** est une revue à parution trimestrielle de l'Unité de Formation et de Recherches (UFR) : Communication, Milieu et Société (CMS) de l'Université Alassane Ouattara. Elle publie les articles dans le domaine des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations. Sans toutefois être fermée, cette revue privilégie les contributions originales et pertinentes. Les textes doivent tenir compte de l'évolution des disciplines couvertes et respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent en outre être originaux et n'avoir pas fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture.

## **PROTOCOLE DE REDACTION DE LA REVUE AKIRI**

La revue **AKIRI** n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

### **Structure générale de l'article :**

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

### **Présentation de l'article :**

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. -2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparait en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («...»), mais sans italique.

**N.B.** : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...



### Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2<sup>nde</sup> éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :  
Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.
- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.  
Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzukru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.
- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.  
Ex : BAMBAM Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

**NB** : Les articles sont la propriété de la revue.

## SOMMAIRE

### LANGUES, LETTRES ET CIVILISATIONS

#### Anglais

1. **The Aesthetics of Utopia and Essentialism in African and Diasporic Women's Literature**  
Saliou DIONE..... 1-15  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.1>
2. **Proverbs and ideational metafunction in chinua achebe's arrow of god**  
Lallé Michaël ZOUBA & Gérard MILLOGO..... 16-31  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.2>
3. **The Narrative Instinct as Conflicts Controller and Peace Generator in Bediako Asare's *Rebel***  
Kemealo ADOKI..... 32-45  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.3>

#### Lettres Modernes

4. **Les rapports de pouvoirs déséquilibrés dans Les Petits-fils nègres de Vercingétorix d'Alain Mabanckou**  
Faustin Mezui M'okane..... 46-58  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.4>
5. **Les traces du colonialisme dans la littérature camerounaise**  
Marthe Prisca LETSETSENGUI ..... 59-70  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.vi3i1.5>
6. **L'ancrage culturel dans La Colère des dieux : un enjeu narratologique du récit filmique**  
Soungalo COULIBALY, Maténé OUATTARA,  
Mamadou BAYALA & Yamba Prosper NIKIEMA..... 71-88  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.6>
7. **La grossophobie dans riposte (2022) de louisa reid et gordofobia (2022) de Gisel Navarro : stigmatisation et autodépréciation des personnages en surcharge pondérale**  
D'Acise Junior NGUIMBI..... 85-95  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.7>

### COMMUNICATION, SCIENCES DU LANGAGE, ARTS ET PATRIMOINE

#### Sciences du langage et de la communication

8. **Usages du téléphone mobile dans les activités scolaires hors classe des élèves de Terminal du lycée Chaminade de Brazzaville.**  
Antonin Idriss BOSSOTO..... 96-113  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.8>

- 9. Étude comparée du syntagme épithétique de trois langues gur :  
le kabiyyè, le moba et le gulmancema**  
Assolissin HALOUBIYOU & Djahéma GAWA ..... 114-125  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.9>
- 10. Les prédicatifs non verbaux du marka**  
Nébremy DAO..... 126-138  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.10>
- 11. Insertion de néologismes dans la presse écrite burkinabè :  
conditions d'émergence dans un contexte multilingue**  
Célestin ZOUMBARA..... 139-154  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.11>

### Arts et Culture

- 12. La dot en nature ou cuadikpaabu :  
fondement d'une culture endogène de paix au Nungu**  
Germain OUALLY & Yendifimba Dieudonné LOUARI..... 155-170  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.vi3i1.12>

### SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

#### Histoire

- 13. Diagnostiquer et conjurer le mauvais sort chez les Gbaya  
du Cameroun en contexte post-moderne**  
Jeannette Sylvie PILO ATTA ..... 171-186  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.13>
- 14. Production artistique contemporaine au Burkina Faso :  
manifestation de l'abstraction en sculpture et en batik**  
SANDWIDI Hyacinthe, SANFO Moctar & TOME Adama.....187-201  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.vi3i1.14>
- 15. Arts et mutations en Afrique : entre visible et invisible,  
quelle identité pour l'art africain ?**  
Opêoluwa Blandine AGBAKA..... 202-214  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.15>
- 16. Contraintes coloniales en Haute-Volta / Haute-Côte d'Ivoire et  
migrations de fuite en Gold Coast britannique**  
Serge Noël OUÉDRAOGO..... 215-232  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.16>
- 17. Le mos majorum, facteur d'incompatible entre le prince romain et  
le philosophe stoïcien des Julio-Claudiens aux Flaviens ?**  
Robert Adama SENE & Moussa Aleyri Salam SY ..... 233-245  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.17>

**Géographie**

- 18. Les Femmes rurales face aux défis de l'autonomisation financière : cas de culture du souchet (*Cyperus esculentus*) dans le canton Dyh au Département de la Tandjilé Ouest/Tchad.**  
 KELGUE Salomon ..... 246-258  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.18>
- 19. Impact de la RN2 sur la production et la commercialisation des cossettes de manioc séchées dans la sous-préfecture de Ngo**  
 LINGUIONO Chelmyh Duplosin ..... 259-274  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.19>
- 20. Analyse de l'assainissement et risques sanitaires dans les quartiers de Mfilou-Ngamaba à Brazzaville (République du Congo)**  
 Syviney Franck Laurel BAKANAHONDA ..... 275-288  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.20>
- 21. La Falémé, entre agriculteurs et miniers : analyse des mobilisations sociales dans un espace aurifère transfrontalier (Sénégal, Mali)**  
 El Hadji Serigne TOP & Mouhamadou Lamine DIALLO ..... 289-306  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.21>
- 22. Culture industrielle de canne à sucre et mutations socio-economiques dans la ville de Nkayi (Congo)**  
 Guy Rodrigue MOUANDA NIAMBA,  
 Gilles Freddy MIALOUNDAMA BAKOUÉTILA &  
 Yolande BERTON-OFOUÉMÉ..... 307-324  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.22>
- 23. Environnement insalubre des centres de soins infirmiers de Yamoussoukro : une pluralité de facteurs**  
 DIARRASSOUBA Bazoumana & DOLLOU Andréa Cyrielle Blailatien ..... 325-341  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.23>
- 24. De l'écotourisme à la valorisation socio-culturelle et économique des ruines de Loropéni au Burkina Faso (Afrique de l'Ouest)**  
 Innocent Hibort HIEN, Frédéric BATIONO &  
 Yélézouomin Stéphane Corentin SOME..... 342-355  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.24>
- 25. Incidences de la croissance de la ville de N'Djaména sur les terres agricoles de Malo-Gaga**  
 Hinsoubé DJONZOUNÉ & Mahadjir ADOUM IDRISSE..... 356-366  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.25>

- 26. Perception et stratégies d'adaptation des agriculteurs aux changements climatiques dans le Système Faguibine**  
 Mahamadou ABOCAR, Sory Ibrahima Fofana,  
 Abdoukadi Oumarou TOURÉ & Habiboulaye D. Maiga..... 367-385  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.26>

### Philosophie

- 27. La structure de base rawlsienne : un ferment pour la justice sociale en Afrique subsaharienne**  
 Jean Joel BAHI..... 386-405  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.27>
- 28. Karl Marx et la démocratie**  
 Ouétien Yves Arsène DAO & Guy Olivier YAMÉOGO..... 406-421  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.28>
- 29. Droits de l'Homme et paix : quels rapports dans les sociétés politiques francophones Ouest-africaines ?**  
 Firmin Wilfried ORO..... 422-440  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.29>
- 30. Oralité et pédagogie chez les Akwa du Congo**  
 Pierre Hubert MFOUTOU & Marlon ALOUKI OBOUEMBE..... 441-454  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.30>

### Anthropologie et sociologie

- 31. Dynamiques sociales et émergence des espaces de consommation de drogue « val val » en milieu rural ivoirien**  
 Amoin Kanou Rébéka KAKOU-AGNIMOU..... 455-471  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.31>
- 32. Déterminants socio-politiques des violences électorales en Afrique : Cas de Saponé, Burkina Faso**  
 Brahima SODRE & Paul-Marie MOYENGA..... 472-487  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.32>
- 33. Participation politique et abstention : les jeunes étudiants de Daloa face aux défis électoraux**  
 Mariame Tata FOFANA & Bogui Landry Fernand NIAVA..... 488-505  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.33>
- 34. Héritage des biens fonciers et crise des liens familiaux à Abengourou (Côte d'Ivoire)**  
 Adjéi Pascal TANOI & Assamoi Isidore ETTY..... 506-525  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.34>

- 35. Symbolique du "foyer feu" :  
une analyse des dynamiques sociales au Gabon**  
Inna Gabrielle MAYILA épouse GAWANDJI. OLOUNDIGOLO..... 526-540  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.35>
- 36. Parti au pouvoir et opposition :  
de la mémoire politique aux alliances au Cameroun**  
Catherine NGONO..... 541-555  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.36>
- 37. Résilience du système de santé burkinabè face à la COVID-19 :  
perceptions du personnel de santé**  
Blahima KONATE, Abdramane, BERTHE, Hermann BADOLO,  
Hermann BAZIE, Isidore TRAORE,  
Awa MIEN & Hervé M HIEN..... 556-567  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.37>
- 38. Les figures infantiles de la migration à Bobo-Dioulasso :  
acteurs, motifs, trajectoires et facteurs de vulnérabilité**  
SAWADOGO Honorine Pegdwendé & GNESSI Siaka..... 568-585  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.38>
- 39. Les talibés de Baye Niasse et la COMAS :  
un narratif autour d'une coopérative paysanne**  
Cheikh El Hadji Abdoulaye NIANG..... 586-608  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.39>

## Psychologie

- 40. Stratégies éducatives des familles et gestion de la pauvreté sur le  
développement cognitif des enfants dans la ville de Man (Côte d'Ivoire)**  
Kouakou Mathias AGOSSOU..... 609-627  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.40>
- 41. Impact de la résilience sur la charge virale  
des orphelins et enfants vulnérables du VIH**  
Kodzo Jude GUEDE & Kaka KALINA ..... 628-642  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.41>

## Science de l'éducation

- 42. Comprendre les dysfonctionnements à l'aune des pratiques  
de GRH au sein des établissements DORIAN de Yopougon**  
Katty MAMBO & Rassidy OYENIRAN..... 643-664  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.42>
- 43. Voyage d'études et renforcement des compétences des enseignants du  
supérieur au Burkina Faso : cas de l'université Norbert Zongo (UNZ)**  
Joseph BEOGO..... 665-678  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.43>

- 44. Impact de l'Intelligence Artificielle sur les Interactions Étudiantes et optimisation de l'Apprentissage à l'Université de N'Djamena/Tchad**  
Nahoundongar MEKONDION, Abraham DAGUE &  
Mbaindo DJIMRABEL..... **679-697**  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v8i1.44>

## **Les rapports de pouvoirs déséquilibrés dans *Les Petits-fils nègres de Vercingétorix* d'Alain Mabanckou**

**Faustin Mezui M'okane**

*Ecole Normale Supérieure - Libreville (Gabon)*

*Lascidyl (Laboratoire des Sciences de l'Homme et de la Dynamique du Langage)*

Email : [faustinmez1978@gmail.com](mailto:faustinmez1978@gmail.com)

**Date de soumission :** 14-11-2024

**Date de publication :** 15-01-2025

**doi:** <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.4>

### **Résumé**

La problématique du pouvoir politique est obsédante dans la littérature africaine d'expression française. Un regard panoramique sur la production littéraire post-indépendante montre la place importante occupée, par la question de la gestion du pouvoir politique. En réalité, la mauvaise gestion de la chose publique par les acteurs assoiffés de pouvoir, conduit inexorablement à des déchirements donc les populations sont les premières victimes. C'est également la question centrale abordée par l'écrivain Alain Mabanckou dans son roman, où les fils d'un même pays se disputent continuellement le pouvoir. La conséquence immédiate est l'exclusion réciproque des uns et des autres parce que appartenant à des espaces géographiques différents. Pour dire la barbarie née de ce rejet, l'analyse s'appuie sur la grille sociocritique de Claude Duchet qui est une lecture centrée sur la socialité du texte, en rapport au contexte socio-historique, c'est-à-dire au discours social défini comme espace idéologique. En fait, le discours social produit par les différents acteurs est seulement une stratégie en vue d'atteindre un objectif. Dans cet univers chaotique pourtant, l'amour survit grâce à l'amitié de deux femmes Hortense Iloki et Christiane, montrant ainsi la voie noble qui doit régir les rapports sociaux.

**Mots clés :** guerre civile, régionalisme, coup d'état, Congo, pouvoir

## **The unbalanced power relations in *Les Petits-fils nègres* by Alain Mabanckou**

### **Abstract**

The problem of political power is obsessive in French-speaking African literature. A panoramic look at post-independent literary production shows the important place occupied by the question of the management of political power. In reality, the mismanagement of public affairs by actors thirsty for power leads inexorably to rifts, so the populations are the first victims. This is also the central question addressed by the writer Alain Mabanckou in his novel, where the sons of the same country continually compete for power. The immediate consequence is the reciprocal exclusion of each person because they belong to different geographical spaces. To express the barbarism born from this rejection, the analysis is based on Claude Duchet's sociocritical grid which is a reading centered on the sociality of the text, in relation to the socio-historical context, that is to say, to the discourse social defined as ideological space. In fact, the social discourse produced by the different actors is only



a strategy to achieve an objective. In this chaotic universe, however, love survives thanks to the friendship of two women Hortense Iloki and Christiane, thus showing the noble path which should govern social relations.

**Keywords:** civil war, regionalism, rebellion, Congo, power

## **Introduction**

La production romanesque des auteurs francophones du moins à partir des années 1990, a tendance à se démarquer fortement de celle qui l'a précédée. Au regard des critiques, elle a droit à de nouvelles étiquettes. On la juge de « forme monstrueuse » (X. Garnier, 2002 :57) ou de « fiction surpolitisée, discours misérialisé » (A. Augustin, 2005 :132), et bien d'autres appellations qui la propulsent dans une nouvelle ère du roman négro africain.

Les romanciers de la « nouvelle génération » trouvent incontestablement matière à réflexion dans les nombreuses guerres tribales, ethniques et politiques qui gangrènent le continent africain. L'écrivain congolais Alain Mabanckou illustre dans *Les petits-fils nègres de Vercingétorix* (2002), une atrocité dont les mots peinent à décrire. Le titre du roman est formé d'un nom composé : « les petits-fils », renvoyant à la descendance, aux héritiers d'une personne. Il est suivi de l'adjectif « nègres » qui signifie noirs mais avec un sens péjoratif. A ces deux éléments s'ajoute le groupe prépositionnel « de Vercingétorix ». Le choix de ce personnage n'est pas anodin, car il incarne une figure mythique et de tout premier ordre pour la France et qui est considéré comme le premier chef des Français.

Le roman relate l'histoire d'un pays nommé le Viétongo, qui se retrouve dans une crise politique suite au retour d'exil de l'ancien Président, le général Edou, d'origine nordiste. Ce dernier ayant perdu les élections présidentielles cinq ans plus tôt, décide de reprendre le pouvoir par les armes et il peut compter sur l'aide de ses milices les Romains. Il réussit à détrôner le Président Lebou Kabouya, d'origine sudiste. Le Premier ministre de Lebou Kabouya, lui également du sud, surnommé Vercingétorix, va tenter de reprendre le pouvoir soutenu en cela par sa milice les petits-fils nègres de Vercingétorix. Ce qui plonge le Viétongo dans une guerre civile opposant le Nord au Sud. Au cœur de cette guerre civile se retrouvent deux couples mixtes : Hortense Iloki la nordiste, épouse de Kembembé, le sudiste ; et Christiane la sudiste, épouse de Gaston, le nordiste. Cette guerre aura des conséquences tragiques sur les couples, mais n'aura point raison de l'amitié entre les deux femmes. Hortense Iloki, dans sa fuite accompagnée de sa fille Maribé, notera les événements de cette guerre dans son cahier afin de témoigner de son horreur. Au regard des événements narrés

dans le texte, on se demande alors si la mauvaise gestion du pouvoir politique est étroitement liée aux maux qui minent l'Afrique?

Le romancier congolais n'est certes pas le premier à relater les horreurs de la guerre civile dans son texte. Il faut dire que cette problématique n'est pas nouvelle dans la littérature africaine car les événements historiques : traite négrière, esclavage, colonisation, apartheid ... servent de toile de fond à la création littéraire dont les formes varient selon les faits et les époques.

Pour soutenir notre réflexion, nous nous appuyons sur la démarche sociocritique. Cette dernière se présente comme une approche du fait littéraire qui s'attarde sur l'univers social présent dans le texte. Pour le théoricien (C. Duchet, 1980 : 451), la sociabilité est à comprendre comme :

Ce par quoi le roman s'affirme lui-même comme société et produit en lui-même ses conditions de lisibilité sociale : mode et rapports de productions, différenciations et relations socio-hiérarchiques entre personnages, institutions et structure du pouvoir être, positions et rapports de classe, normes de conduites, valeurs explicites et implicites, idéologies, cohésion des groupes sociaux, intégration des individus...

Pour lire les violences constatées dans le roman, nous envisageons ce travail en deux parties notamment les origines du conflit et le discours du leader politique.

## **1. Les origines du conflit**

Le roman *Les petits-fils nègres de Vercingétorix* s'inscrit dans le courant du désenchantement en littérature africaine et pose les problèmes de la soif du pouvoir et de l'inacceptation de l'autre.

### **1.1. L'affaire d'Okonongo**

L'affaire dite d'Okonongo est un conflit entre deux tribus voisines du nord, c'est cette affaire qui permet au lecteur de comprendre les subtilités du conflit au Viétongo. Que reproche le général Edou à cette tribu voisine ? C'est sa trahison à la cause nordiste par l'intermédiaire d'un de ses membres, Ossouki Wapi. Le texte nous apprend que ce dernier a accepté le poste de ministre de l'intérieur dans le gouvernement de Lebou Kabouya et pour le général Edou, cet acte est impardonnable, car il est synonyme de soumission au pouvoir sudiste. Pour réparer cet affront, le général Edou choisit d'entrer en tipoye dans le village du ministre de l'intérieur, ce « nordiste qui a osé entrer dans le gouvernement de son Excellence Lebou

Kabouya » (A. Mabanckou, 2002 : 178). Cette entrée fracassante visait simplement à humilier cette tribu récalcitrante.

Le roman révèle l'origine de la guerre civile comme étant l'affaire d'Okonongo. De retour de son exil de France, le général Edou se rend dans son fief accompagné de ses milices les Romains où il y pénètre en tipoye comme le chef de cette contrée. La visite qu'il entreprend est en réalité une provocation, car il veut prouver aux nordistes qu'il est l'homme de la situation. Mais sa visite se termine par des atrocités, car après son départ d'Okonongo, ses milices entre dans la ville et massacre la population : « le bilan, très lourd, a dépassé la centaine de morts » (p.180)

Ce massacre traduit clairement l'atmosphère de guerre qui a prévalu lors de la visite du général à Okonongo. Il faut rappeler que le général a été chassé du pouvoir par des élections démocratiques et transparentes. Le texte précise avec une certaine ironie que « l'échec du général aux élections, cinq ans auparavant, avait humilié les Nordistes » (p.177). Il aspire donc à effacer cette image de perdant auprès des populations ; ce faisant, le comportement du général Edou et de ses troupes le discrédite totalement. Il fait preuve d'une certaine arrogance, en décidant de reconquérir le pouvoir par les armes au grand regret du peuple. Au regard de la situation présentée par la narratrice, il semble que le général ne possède plus de légitimité politique dans le pays. La seule manière de revenir au pouvoir est l'usage de la force brute : « tout le monde savait qu'il ne le pouvait que par les armes, le peuple l'ayant remercié cinq ans plus tôt » (idem). Ces informations traduisent le souci de donner les moindres détails, de faire un rapport fidèle de ce qui s'est passé dans cette région. En réalité, l'une des raisons de cette visite dans son fief est de « laver son image » après le revers qu'il a subi lors de la dernière élection.

On lit chez cet ancien militaire, une conception traditionnelle du pouvoir à l'état brute. En fait, quelle que soit sa définition, le pouvoir demeure un phénomène sociologique, une évidence sociale concrète dont la puissance s'apprécie dans le quotidien. Le pouvoir est en réalité un phénomène d'autorité, c'est-à-dire un phénomène essentiellement psychologique, limité au champ social. Le théoricien (D. Akwa, 1979 : 37) parlant de la sacralité du pouvoir dans certaines sociétés traditionnelles d'Afrique note que : « Le pouvoir peut apparaître comme une énergie vitale qui habite chaque individu, mais dont la force varie en fonction des mouvements cosmiques. Celui dont l'énergie est la plus puissante étant amené à diriger les autres et, par la suite, à disparaître lorsque son flux d'énergie baisse ». Cette définition rejoint

bien évidemment la conception du pouvoir du général Edou qui pense que seule, la force brute est un moyen efficace de conquête et de conservation du pouvoir.

La stratégie adoptée pour y parvenir démontre que ce personnage est un narcissique dont les actes s'opposent au bien-être de la population. Dorénavant, les populations du Sud qui vivent dans le Nord se sentent continuellement menacées car désormais considérés comme des étrangers. Un climat de méfiance va alors s'installer entre les originaires du nord et ceux du sud.

### **1.2. Le climat de méfiance**

La question identitaire se trouve au centre de l'intrigue car elle détruit la cellule familiale, comme le montre le comportement de Kimbembé le mari d'Hortense et père de Maribé qui s'en prend à sa famille après l'affaire d'Okonongo. En retour, les responsables du Sud vont également se mobiliser pour répondre à ce qu'ils considèrent comme un affront. Leur chef, Vercingétorix va alors prononcer un discours haineux en demandant à ses ressortissants de faire la chasse aux Nordistes qui habitent dans leur contrée. Ainsi, l'inquiétude s'installe progressivement dans le cœur d'Hortense Iloki qui est mariée à un sudiste. En effet, son mari, Kimbembé était devenu au fil du temps un membre actif de la cause sudiste suite au discours de leur chef vénéré.

Désormais les relations amicales entre les deux communautés sont prohibées. Et, lorsque de retour chez lui, Kimbembé apprend que sa fille Maribé est allée au centre de Batalebé avec une de ses amies de classe qui de surcroît est du nord, il s'est alors mis dans une colère noire et s'est jeté violemment sur sa fille comme l'explique le texte : « Des indicateurs avaient laissé entendre à mon mari que l'amie en question était une fille de Nordistes. Ce qui était vrai, mais je ne connaissais pas cette famille qui semble-t-il, venait d'Onzoto, un district du Nord [...] Ce jour-là, Kimbembé haussa le ton, insulta sa fille de façon vulgaire et indécente » (p. 225)

La principale victime de Kimbembé n'est autre que sa propre fille Maribé. On voit ici, toute la puissance du discours de Vercingétorix au sein de cette famille qui est maintenant divisée, Kimbembé d'une part, Hortense Iloki et sa fille d'autre part, sont rejetées parce qu'elles sont considérées comme des Nordistes. Les indices temporels utilisés dans ce texte dénotent clairement le changement de comportement du chef de famille « *Ce jour-là Kimbembé haussa la ton... la première fois* ». Ces indications montrent que c'est après le discours de Vercingétorix que ce père a radicalement changé de comportement. Le texte met en lumière

toute la charge émotive de ces indices qui illustrent la transformation de ce personnage. Jusque-là, il a toujours été un père et un mari modèles. Après le discours de leur chef, la défense des intérêts du groupe devient son cheval de bataille.

Le personnage de Kimbembé est présenté comme un homme suffisamment instruit. Mais, la raison est reléguée en arrière-plan lorsqu'il s'agit de la question du pouvoir politique car chacun se range du côté de son ethnie/région. Dans le cas de ce couple, le discours régionaliste de Vercingétorix a secoué les fondements de la cellule familiale au point que la haine n'a plus de limite. Kimbembé éprouve de l'animosité pour tout ce qui n'est pas du Sud, à commencer par sa propre femme qu'il traite d'« espèce de Nordiste » (p.192). La méfiance et la haine s'installent progressivement avec comme corollaire la peur qui tenaille Hortense Iloko, car son mari subit une forte pression de la part des « petits fils nègres » pour qu'il se débarrasse avec « tact » de cette épouse encombrante. Il doit promettre aux miliciens de trouver une solution rapide au problème de sa femme sinon la milice elle-même s'en occuperait.

La question est bien présente chez l'écrivain Alain Mabanckou, avec pour conséquence une dislocation du tissu social. L'ethnicité existe en Afrique. Le problème provient de son appropriation politico-politicienne qui met en évidence son instrumentalisation par les pouvoirs. Elle devient alors « une source politique et un instrument que les acteurs sociaux utilisent rationnellement dans une logique de stratégie sociale et politique » (M. Martiniello, 1995 : 56). Cette déclinaison ethnique du pouvoir remplit une fonction de cohésion sociale et d'apaisement des tensions politiques. Dans la plupart des textes littéraires africains, les dirigeants actualisés s'appuient très souvent sur le clan/ethnie pour la bonne marche de la société. En réalité, cet argument n'est qu'un prétexte car leur but, inavoué, est la conservation du pouvoir pour sa personnalisation et non pour son institutionnalisation. Que ce soit dans l'administration, l'armée ou en période de guerre, le recours à l'identité tribale est légion. Le fonctionnement de l'institution obéit dès lors à des normes particulières échappant à une logique légale. Le choix du collaborateur n'étant plus fondé sur des critères rationnels et objectifs mais sur une rationalité courtisane.

Le contexte né de la haine entre les deux communautés a créé une ligne imaginaire infranchissable. Désormais nordiste et sudiste, chacun sait où se situe cette ligne que les uns et les autres ne peuvent franchir. La méfiance a produit deux espaces géographiques à l'intérieur du même État. Quant aux centristes, ils sont souvent accusés de faire le jeu du pouvoir selon

les intérêts du moment. La guerre civile dont il est question dans ce roman a favorisé des mentalités très clivées. Et cette situation est à l'origine du mépris entre les deux communautés ; d'ailleurs peu de nordistes s'aventurent à Batalebé comme le note Hortense Iloki : « Il y a tellement peu de nordistes ici, et ceux qui y vivent sont visibles comme des mouches dans une casserole de lait » (p.164). La comparaison entre les êtres humains et les insectes est saisissante, car ils sont facilement identifiables et peuvent donc être anéantis.

En fait, le romancier africain observe son monde et aborde au vol l'histoire du continent qui est fait de violences sous toutes ses formes. C'est d'ailleurs l'un des rôles assigné à l'écrivain par (S. Kepes, 1998 : 239), parlant des écrivains bosniaques lors du siège de Sarajevo et d'autres villes du pays. Elle écrit à cet effet : « L'écrivain se sent habituellement investi de la mission de communiquer à autrui ce qu'il a vécu, éprouvé, entendu à sa façon et selon ses moyens. Ce désir de transmettre s'accroît au fur et à mesure qu'on s'éloigne de la sphère intime, privée pour aborder l'histoire en marche ». L'écrivain dénonce une situation difficile où la cohabitation entre les membres d'une même société est rendue impossible par les intérêts. Et cette situation, aux dires d'Hortense Iloki, est souvent entretenue par les politiciens qui tirent profit de ses querelles. Ils se présentent alors comme les défenseurs de la cause de leur groupe. Au regard de la scène décrite dans le roman d'Alain Mabanckou, l'unité nationale et la construction d'un État fort sont reléguées au second rang. Et, le discours de Vercingétorix va totalement changer le comportement de Kimbembé et des membres de sa communauté.

## **2. Le discours d'un leader**

Le discours d'un homme politique est un événement, c'est le moment d'une rencontre, d'un échange circonstancié dont les finalités sont pour l'orateur, la création des conditions d'une adhésion ou d'une communion aux valeurs qu'il y énonce. Dans ce sens, (A. Barry, 2008 : 62) soutient l'idée que « l'événement du discours se veut un moment de célébration de valeurs dans lesquelles tout un auditoire peut se reconnaître ». Dans toute activité énonciative, il y a une construction de valeurs référentielles au cours de laquelle l'énonciateur, par son rôle fondamental, se pose comme paramètre de base de fonctionnement discursif. Cette présence de valeurs référentielles ou traces énonciatives fait de chaque instance de discours un centre de référence interne. Le discours de Vercingétorix est l'élément déclencheur qui va mobiliser tout le sud.

## **2.1. La situation et les projets des petits-fils**

La situation dans laquelle se trouvent les petits-fils nègres est clairement énoncée dans la phrase d'amorce de Vercingétorix « je vous le dis et je ne cesserai de vous le dire : nous n'avons pas perdu la guerre, nous avons perdu une bataille, pour reprendre les mots du Général De Gaulle » (p.216). Le « je » énonciateur use d'un argument d'autorité pour mieux présenter la situation. Ces propos sont ceux du Général De Gaulle et le fait que le « je » énonciateur les emploie à son tour témoigne de sa volonté de s'identifier au Général De Gaulle. Cela peut également se lire comme un moyen pour lui, de mieux convaincre les siens qu'il est « intellectuel » et donc mesure l'ampleur de ce qu'il dit. Il veut les amener à comprendre que tout n'est pas totalement perdu, qu'il ne faut pas baisser les bras mais au contraire qu'il faut persévérer.

De ce fait, il expose son projet : « le sud va opposer une résistance farouche au pouvoir qui vient de s'installer à Mapapouville ». Cette phrase est la thèse que l'émetteur va défendre à l'aide des exemples regroupés dans cette énumération : « Nous sommes majoritaires, nous avons le pétrole, nous avons la mer, tous les grands intellectuels de ce pays sont des Sudistes ». Ce relevé permet de faire leur éloge, mais surtout de montrer que la situation est en leur faveur. Ils ont le privilège matériel et intellectuel or « les nordistes n'ont que des forêts et la mitraille à la place du cerveau ». Ces contre-arguments, qui sont en réalité des préjugés sur les Nordistes, veulent mettre en exergue une supposée infériorité des nordistes vis-à-vis des sudistes. Selon Vercingétorix, cette présentation témoigne de la faiblesse des nordistes face aux sudistes, face aux courageux petits-fils nègres de Vercingétorix qui sont représentés par le pronom personnel « nous ».

Le leader continue sa campagne de persuasion en rappelant par une série de questions oratoires la bêtise commise par leur président Lebou Kabouya : « Pourquoi a-t-il laissé le général Edou rentrer de son exil en Europe et parader avec Romains dans la capitale ? Pourquoi ne l'a-t-il donc pas coffré immédiatement ? » (p.217). Il revient sur le comportement impardonnable de leur chef qui les met dans cette situation et leur fait perdre la face devant ces Nordistes, ces hommes de peu de valeur. Leur honneur est compromis et c'est cette situation qui conduit Vercingétorix à dire « non ». Il le rappelle à ses frères par cette comparaison : « j'ai décidé de regagner ma région au lieu de m'exiler en Europe comme les autres ».

Le discours de Vercingétorix dans le deuxième mouvement s'ouvre par une autre interrogation oratoire « Que faire ? », qui peut s'entendre comme quelle stratégie peut-on adopter ? Cette sollicitation trouve une réponse dans cette énumération : « Nous devons savoir ce qu'ils font, ce qu'ils pensent, ce qu'ils mangent, ce qu'ils lisent, ceux ou celles qu'ils fréquentent » (p.218). Il s'agit de surveiller, d'espionner les moindres gestes des Nordistes et, tout cela doit être fait le plus rapidement possible car comme le rappelle ce déictique temporel qui suit la question oratoire « *le temps presse* ».

Il faut donc se battre pour la fierté des nôtres comme le souligne la prolepse qu'il emploie : « Nous nous battons pour que nos enfants ne disent pas un jour que nous avons plié le genou devant ces Nordistes, ces fils de piroguiers, de pêcheurs, ces peuples sans chemins de fer, sans mer et sans pétrole » (p.220). Vercingétorix se projette dans le futur afin de réveiller l'orgueil qui sommeille en chacun de ses auditeurs ou interlocuteurs. Il va même jusqu'à se mettre dans la peau d'un prophète en employant un registre presque religieux : « La force a toujours été de notre côté, mes chers frères et sœurs ».

Il cherche à obtenir l'adhésion de ceux qui craignent le pire ou qui sont dubitatifs. Pour renforcer ses arguments, il récupère des faits historiques en rappelant les affrontements des années cinquante où ils ont infligé une défaite aux nordistes. Vercingétorix utilise cet argument historique pour rappeler qu'ils sont des vainqueurs, que le sang qui est le leur est celui de la tribu des vainqueurs et non des perdants. A la suite de cela, il dit aux siens que l'ambition du pouvoir illégitime de Mapapouville, est l'anéantissement total de ceux du sud, ceci afin qu'ils mesurent la gravité des faits et surtout l'importance de riposter avant qu'il ne soit trop tard. Vercingétorix explique alors à ses frères quel est son désir au travers de ces verbes : « je veux, je demande ». Ces verbes sont conjugués au présent de l'indicatif pour montrer que cela est réel. Mais la reprise anaphorique « nous devons » suppose qu'au-delà de sa demande, il existe des obligations qu'ils doivent remplir. C'est plus un devoir qu'autre chose. D'ailleurs, il termine son propos par cette phrase : « Je demande aux ressortissants de cette région de traquer les Nordistes qui vivent sur nos terres et de ramener à mes pieds leur scalp<sup>1</sup> ». Cette phrase constitue un appel aux hostilités. Désormais, les habitants d'un même pays deviennent des ennemis simplement parce qu'ils appartiennent à des espaces géographiques différents d'une part, et parce que aucun ne veut céder une portion du pouvoir d'autre part.

---

<sup>1</sup> Expression est empruntée à la guerre des Yankees contre les indiens. Elle fut de part et d'autre d'une férocité inouïe.



## 2.2. La violence ethnique/régionale

La question de la violence a souvent été au centre de la fiction romanesque africaine. Dans sa thèse de doctorat (E. Ahimana, 2009 : 7) soutient l'idée que du premier « véritable roman nègre », *Batouala* (1921), en passant par *Le devoir de violence* (1968) de Yambo Ouologuem jusqu'aux « écrits du génocide rwandais » dont fait état Daniel Delas (1999), la violence apparaît comme un dénominateur commun à un grand nombre de romans. Les événements historiques, entre autres, la traite négrière, l'esclavage, la colonisation, l'apartheid et les guerres particulièrement atroces, servent de toile de fond à une création littéraire dont la forme varie selon les faits et les époques. Cette question peut aussi s'expliquer par « une conception de la littérature qui a tendance pendant longtemps à mettre l'accent, dans une perspective de témoignage et de dévoilement, sur la fonction référentielle » (B. Mouralis, 2002 : 12).

Après le discours de Vercingétorix, le leader sudiste, le mot d'ordre attendu par les petits-fils nègres et autres fanatiques a été lâché. La chasse aux nordistes est ouverte et le texte présente le tableau d'une nation qui se déchire. Les propos de Vercingétorix eurent un écho favorable dans la région du Sud, colportés de bouche à oreille. On comprend que la parole prononcée par ce leader prend effet au grand regret des « couples mixtes ». Les conséquences de ce passage à l'acte sont innombrables : « des règlements de compte, des assassinats gratuits, des pillages, des dégradations de bien » (p.219). Celles-là sont minimes face au sort réservé à ceux qui eurent le malheur d'être livrés aux « mains des Petits-fils nègres qui conduisaient la victime au camp de détention, au cœur de la brousse » (idem). On voit comment le fanatisme, l'ethnisme priment sur l'unité nationale. Cette dernière est plus bénéfique que l'autre, pour toute nation qui désire progresser.

Dans cet espace fictionnel qu'est le Viétongo, l'unité nationale, après trente-cinq ans d'indépendance est très fragile. La notion de patrie, de fierté ou de projet national n'apparaît pas dans l'œuvre. D'ailleurs, pour Hortense, à l'instar des équipes de football qui, avant la guerre civile, s'affrontaient au stade de la Révolution de Mapapouville, les Viétongolais ne se définissent pas en tant que citoyens, mais comme nordistes ou sudistes. « La composition des équipes montrait à quel point la tribu était établie dans nos esprits, déplore-t-elle, c'était en clair, un match qui opposait les Nordistes aux Sudistes, c'est-à-dire ceux qui avaient le pouvoir contre ceux qui ne l'avaient pas » (p.213).

Dans ce sens, (K. Snoeck, 2017 : 89) affirme que chaque viétongolais est plus convaincu d'appartenir à une tribu qu'à une nation. Les divisions ethniques sont fortement marquées dans ce roman au point où, le narrateur pour parler de ces populations utilise des repères géographiques : Nord, Sud et Centre. Et chacune de ces régions éprouve de l'adversité envers son voisin. Pire, nous constatons même qu'à l'intérieur de ces espaces, il subsiste également d'autres divisions. Au Nord par exemple, c'est l'affaire dit d'Okonongo, un conflit entre deux tribus voisines qui met le feu aux poudres. Au regard de ces multiples déchirements, on conclut que la construction d'un État moderne reposant sur l'unité nationale est encore loin des viétongolais, seule compte, l'ethnie, la tribu.

En réalité, dans le conflit qui oppose les deux communautés, le mot d'ordre est l'extermination de l'ennemi. Sur les terres du général Edou et des Nordistes de « Batalébé », le constat est le même : « Les Romains agissaient de la même manière que les Petits-fils nègres ». Ils s'en prennent à leur tour « aux Sudistes de Mapapouville ». Le récit de cette mère et de son bébé, tombés aux mains des Romains est bouleversant. Celle-ci commence par renier l'accusation selon laquelle elle serait « une cousine de Vercingétorix », le pire ennemi des Romains. Pour ce faire, elle prend à témoin un « Sudiste séquestré dans la même bâtisse qu'elle ». Celui-ci pris de peur, « prétendit ne pas la connaître ». En effet, les atrocités sont telles que les parents, frères et sœurs se renient pour avoir la vie sauve. Malheureusement, cet acte condamne d'avance cette femme et sa progéniture comme le prouvent les événements qui vont se succéder.

Le texte offre alors le spectacle effroyable de la mort du bébé de cette femme ainsi que le confirme l'extrait suivant :

Un Romain, excédé par ce bavardage, arracha le bébé des mains de sa mère. Le Romain ordonna qu'on lui apportât un mortier et un pilon. En l'espace de quelques minutes, ces objets furent déposés à ses pieds. Le bébé criait pendant que le milicien le secouait d'une main, la tête en bas. (...) Ayant pris l'élan, le milicien serra les dents, ferma les yeux avant d'asséner un coup de pilon lourd et puissant qui repoussa le minuscule corps dénudé du bébé au fond du récipient. (p.222)

La cruauté dont fait preuve ce Romain ne laisse personne indifférent. Même les cris de stupeur des séquestrés afin de le ramener à la raison sont vains. Face à cette situation, la mère du bébé n'eut d'autre choix que de s'affoler et perdre connaissance. Comment peut-on s'en prendre à un innocent qui ne sait encore rien des divisions ethniques qui règnent dans ce pays ? Cet homme privilégie sa fidélité à son chef, au régionalisme en dépit de l'amour envers

son prochain qui n'est pas du même sang que lui. Cela témoigne de la bestialité de l'homme, qui met de côté son humanité et favorise ses opinions politiques.

### **Conclusion**

La littérature africaine au sud du Sahara, identifie la mauvaise gestion du pouvoir politique comme l'une des causes des violences constatées dans nos sociétés. Nous voulons montrer que la mauvaise gestion de la chose publique est un obstacle au progrès de la plupart des pays africains parce que le pouvoir est encore perçu comme l'affaire d'un individu ou d'une communauté. Or, dans sa pratique quotidienne, il doit inclure toutes les couches sociales pour un développement harmonieux. Au lieu de rechercher le bien-être, les acteurs politiques usent des stratégies fallacieuses en vue de conserver le pouvoir : l'ethnisme et le régionalisme. Cependant que ces pratiques politiques ont montré leur limite. La multitude des aires culturelles dans les sociétés africaines, loin d'être un obstacle à la construction d'un idéal, doit plutôt être un atout pour les dirigeants parce que chacun de ces groupes possède des valeurs nobles pouvant favoriser le progrès. L'exploitation de ces différences à des fins politiciennes est pernicieuse pour ces sociétés. Et, ce sont ces diverses tactiques de conservation et d'instrumentalisation du pouvoir, que les textes littéraires condamnent avec fermeté car elles constituent encore un obstacle à l'épanouissement des peuples.

### **Références bibliographiques**

AHIMANA Emmanuel, 2009, *Les violences extrêmes dans le roman négro-africain francophone, le cas du Rwanda : Etude de langue et de style*, Bordeaux 3, Université Michel Montaigne, 486 p.

ASAAH Augustin, 2005, « Satire, désordre, folie et régénérescence : lecture de quelques romans africains », *Présence Francophone*, n°64, pp. 132-150.

BARRY Alpha Ousmane, 2008, *Pouvoir du discours et discours du pouvoir : l'art oratoire chez Sékou Touré de 1958-1984*, Paris, L'Harmattan, 401 p.

DELAS Daniel, 1999, « Ecrits du génocide rwandais », *Notre librairie*, n°138-139, pp.20-29.

DIKA Akwa, 1978, *La sphère du sacré en Afrique noire. Exemple : les peuples du sud Cameroun et du Congo*, Thèse de Doctorat (3e cycle), Paris, LAJ, 375 p.

DUCHET Claude, 1980, « Une écriture de la socialité », *Poétique*, n° 16.



GARNIER Xavier, 2002, « Les formes dures du récit : enjeux d'un combat », *Notre Librairie*, n°148, p.54-58.

KEPES Sophie, 1998, « Bosnie : les assiégés et l'écriture », *Etudes*, p.239-243.

MABANCKOU Alain, 2002, *Les petits-fils nègres de Vercingétorix*, Paris, Serpent à plumes, 256 p.

MARAN René, 1921, *Batouala, véritable roman nègre*, Paris, Albin Michel, 205 p.

MARTINIELLO Marco, 1995, *L'ethnicité dans les sciences sociales contemporaines*, Paris, P.U.F, 128 p.

MOURALIS Bernard, 2002, « Les disparus et les survivants », *Notre Librairie*, n°148, p.12-18.

OUOLOGUEM Yambo, 2003, *Le devoir de violence*, Paris, Serpent à plumes, 269 p.

SNOECK Katrien, 2017, « Espaces, formes et enjeux identitaires », *Synergies Afrique des Grands Lacs*, p.87-98.